
L'IMPULSION SYLLABIQUE ET SA PERCEPTION D'APRÈS LES ANCIENS PHONÉTICIENS ARABES

A. HADJ-SALAH*

La syllabe telle que l'ont définie les Grecs a été connue des Arabes par la traduction des ouvrages de l'Antiquité. Cependant la tradition linguistique antérieure à cet évènement comporte un système très original basé sur les notions de „*ḥarf*“ et de „*ḥaraka*“. Le *ḥarf* est, d'après les grammairiens arabes (cf. Rummani, *Commentaire du Kitab*, Manuscrit microfilmé, Ligue Arabe; t. 5, f. 41v) „le plus petit segment de la chaîne parlée“, mais „il ne peut être réalisé isolément car la liaison séquentielle (des segments) est la règle . . .“. Les auteurs d'inspiration hellénistique, eux-mêmes, ont retenu cette notion de *ḥarf* lorsqu'ils essayèrent de définir la syllabe des Grecs: „un segment non sonant qui est dans un état tel qu'on puisse le prononcer dans un continuum naturel est appelé syllabe (*maqta'*)“ (Avicenne, *al-Šifā*, Caire, t. III, 123). *Al-Khalīl* (grammairien très célèbre du 8^e s.) attribue au *ḥarf* deux qualités: un *ḡars* qui signifie timbre et un *ṣarf* qu'il explique par *ḥaraka*. Or *ṣarf* a un sens lexical de base qui correspond à la notion physique de force de cohésion. *Al-Khalīl* montre, en effet, que l'élément quantitatif correspondant à la partie finale d'une syllabe longue (et qui est considérée avec raison par les Arabes comme segmental et non parasegmental) ne peut supporter le *ṣarf* de la *ḥaraka* c.-à-d. la force de cohésion que lui applique la *ḥaraka*. Celle-ci serait donc une qualité du *ḥarf* qui lui permet de se produire, autrement dit l'impulsion nécessaire au franchissement de l'obstacle occasionné par le contact organique (*ietimād*) à un point quelconque du canal phonatoire.

Al-Khalīl était aussi un théoricien de la musique. Or nous savons par les traités de musicologie arabes que la rythmique avait pour fondement la notion de *ḥaraka*. *Al-Fārābī* nous dit, en effet: „Les Arabes qualifient de percussion sans motion (= *sukūn*) celle qui est suivie d'une pause, et de percussion avec motion (*ḥaraka*) celle qui n'est pas suivie de pause, mais d'un mouvement vers la note suivante“ (trad. du B. d'Erlanger dans la *Musique arabe*, t. II, 31). Cette conception du rythme correspond exactement aux critères de successivité des sons du langage établis par les Arabes.

Ainsi une *ḥaraka* constitue également le mouvement acousticophysiologique qui doit se faire d'un *ḥarf* vers un autre *ḥarf* pour rendre possible l'acte de parole.

* Institut de Linguistique et de Phonétique, Alger.

Sibawayhi, célèbre disciple d'*Al-Khalil*, nous dit aussi: „On ne peut faire suivre l'articulation d'un *ḥarf* non doté de *ḥaraka* par un son vocal, sinon ce *ḥarf* en serait muni“ (*Kitāb*, *Būlāg*, II, 285) et „Si le locuteur veut produire les *ḥuruf-s*, il doit élever ou baisser la voix, selon son désir, en réalisant les *ḥurūf-s* al-madd (segments quantitatifs) ou seulement les éléments qui en dérivent (les *ḥarakāt-s*)“ (II, 406), enfin „le locuteur ne peut doter d'une *ḥaraka* ce après quoi il veut garder le silence“ (II, 279).

La *ḥaraka* est donc pour cet auteur le mouvement qui actualise le *ḥarf* en le plaçant dans un enchaînement sonore.

Il est intéressant de remarquer que les auteurs arabes n'ont pas donné de nom à la syllabe brève mais qu'ils possédaient une dénomination pour la syllabe longue. Pour les anciens théoriciens arabes, comme pour nous, il est impossible de prononcer une syllabe brève (ouverte) à l'état isolé ou à la pause: une telle syllabe est nécessairement longue (plus exact. fermée). en ce sens que la voyelle qui la termine est nettement décroissante et extensible (cf. M. Durand, *Voy. longues*, 177). Si c'est une consonne qui ferme la syllabe, elle est évidemment implosive. La séquence C + voyelle brève n'a pas d'autonomie: la voyelle brève implique le passage à un autre phonème. Le sentiment qu'a le sujet parlant de l'existence d'unités successives vient de ce qu'il transforme ces combinaisons, par la lenteur du débit, en syllabes longues non susceptibles d'être liées. Dans un débit normal la seule unité réelle mais *imperceptible* est l'impulsion aéroorganique provoquée par les contractions rapides des muscles intercostaux (G. Stetson, *Motor phonetics*). *La succession de ces impulsions motrices est au continuum physiologique ce qu'est la succession des impulsions sonores de la glotte au continuum sonore*. Il n'y a pas entre elles des limites telles qu'on puisse les considérer comme des unités autonomes.

On serait tenté de voir alors dans la *ḥaraka* du *ḥarf* (en tant que qualité) le caractère explosif des consonnes ou même croissant des segments de la parole. En fait la *ḥaraka* a un contenu beaucoup plus simple et aussi plus large. Je proposerais (avec al-Khalil, s'il avait été notre contemporain) le terme de *kinème* pour l'impulsion syllabique, de *kinème zéro* pour l'absence d'impulsion, de *kinèse* pour l'état de *ḥaraka* et d'*akinèse* pour son contraire. Les segments peuvent alors être *kineisés* ou *akineisés*.

Pour délimiter les contenus de ces termes, il est nécessaire de distinguer trois niveaux:

I. *Un niveau générateur ou physiologique* qui constitue le substrat matériel de la parole. Il présente deux aspects:

— *l'aérokinèse* (*ḥarakat al-hawa'*), élément véhiculaire, le plus petit mouvement de l'air phonateur étant l'aérokinème.

— *l'organokinèse* (*ḥarakat al-'uḍw*), élément moteur; le plus petit élément organique donnant naissance à un son linguistique.

II. *Un niveau transmetteur ou acoustique* représenté par la *phonokinèse* (*ḥarakat al-sawt*), le plus petit élément sonore ou chuché pouvant accompagner un kinème.

III. *Un niveau linguistique* proprement dit. C'est la résultante de toutes les

composantes kinétiques. Les mouvements aéroorganiques ont des zones et des modes de production distincts d'où les différents timbres vocaliques. En arabe, trois timbres kinémiques à fonction phonologique ont été relevés: damma (u) fatha (a), kasra (i).

La perception du kinème, pour les Arabes, ne se fait qu'au niveau acoustique. Les soubassements aéroorganiques passent inaperçus. On s'est demandé au 4^e siècle de l'Hégire si le phonokinème était perçu avant, après ou en même temps que le segment kineisé. C'était confondre les niveaux sus-indiqués. La faute en est due à des grammairiens qui n'avaient pas très bien saisi cette différence et aussi à l'influence grecque à laquelle on avait emprunté les notions d'essence et d'accident. Certains auteurs avaient ainsi considéré le *ḥarf* comme une essence et la *ḥaraka* comme son accident. Mais de nombreux auteurs ont montré que la force de retention (*ḥabs*) qui aboutit au kinème se situe avant le segment kineisé, que le mouvement kinémique a son point de départ immédiatement après la rétention c.-à-d. en même temps que l'explosion, qu'enfin le son ou phonokinème est subséquent à la production du segment.

Ce que l'on peut retenir dans ce système c'est sa capacité d'extension à d'autres langues que l'arabe. Les linguistes arabes se sont refusés à voir dans le 1^{er} élément des groupes explosifs un segment akineisé. Ce serait une impossibilité matérielle, disent-ils et non une affaire de convention linguistique. On leur opposait des mots persans tels que „*stām*“ ou „*klūd*“; ils répondaient que le S et le K étaient bien kineisés mais que leur kinème était si bref qu'on ne pouvait apprécier nettement sa qualité acoustique. La différence entre la notion de voyelle et celle de kinème apparaît très clairement: entre s et t, par ex., il y a un kinème mais pas de voyelle.

DISCUSSION

M. Cohen.

Les oeuvres des grammairiens et phonéticiens arabes sont importantes, en particulier par la connaissance de divers mécanismes de la parole. Elles ne dépendent que peu des études des Grecs; d'autre part on peut se demander s'il n'y a pas de lointaines traditions mésopotamiennes qui auraient été continuées dans l'Inde, d'où certaines notions ont pu passer aux Arabes. Il est très heureux de voir l'oeuvre des grands savants arabes reprise et continuée par des savants qui sont d'autre part au courant de tout l'acquis de la science européenne.